Figuration paroxystique

(sur deux portraits de Michel Leiris par Francis Bacon)

Paroxysmal figuration (on two portraits of Michel Leiris by Francis Bacon).

Paroxismus in der figurativen Darstellung (über zwei Porträts Leiris von Francis Bacon).

Jean-Marie Gérard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2848>

DOI : [10.4000/leportique.2848](https://doi.org/10.4000/leportique.2848)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2016

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-Marie Gérard, « Figuration paroxystique », *Le Portique* [En ligne], 36 | 2016, document 4, mis en ligne le 15 février 2017, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2848>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Figuration paroxystique

(sur deux portraits de Michel Leiris par Francis Bacon)

Paroxysmal figuration (on two portraits of Michel Leiris by Francis Bacon).

Paroxismus in der figurativen Darstellung (über zwei Porträts Leiris von Francis Bacon).

Jean-Marie Gérard

Figuration paroxystique (sur deux portraits de Michel Leiris par Francis Bacon).

I

- 1 Un portrait de Francis Bacon donne d'abord l'impression que le visage du modèle a été giflé, meurtri. Parfois même *écrabouillé*. Autant dire que le peintre maltraite (et violemment) la prétendue ressemblance.
- 2 Pourtant, à chaque fois que l'on regarde un tel portrait, on est saisi par sa présence et sa force –, sa *vérité criante*, comme dit Michel Leiris. Car même si l'on n'en connaît pas le modèle, quelque chose du plus intime de son être a été incorporé par la peinture –, surgit sur la toile, incarné.
- 3 L'art de Bacon ne cherche pas à imiter l'apparence du modèle, même si au départ il y a sa photographie (le peintre faisait photographier ses modèles pour que leur présence lors des séances de pose ne le distraie pas de son travail. Et dans une lettre il prétend que le premier portrait de Leiris en 1976 a été fait d'après d'autres portraits de lui illustrant un livre que l'écrivain lui avait envoyé).
- 4 Avec la matière picturale, avec de brusques coups de brosse, marques de chiffon, giclures, qui ne sont pourtant que des recours hasardeux, l'artiste fait émerger une image à vif –, une image de chair à vif par laquelle le système nerveux est violemment impressionné.

- 5 Le spectateur est en effet tout de suite saisi – il est ému, voire bouleversé –, ou bien il recule, horrifié.
- 6 C'est qu'on affronte ici le réel, et pour cela le peintre recourt à la métaphore la plus crue, celle de la viande : l'être vivant, ouvert –, la chair à vif.
- 7 La sensation d'effroi surmontée, ce qui nous a pris à la gorge devient poignant, nous éprouvons le vrai d'un individu, sa *vérité criante*.
- 8 Ainsi, l'*Autoportrait* de 1971 montre un visage écorché, comme si la peau enlevée mettait à nu la pulpe musclée de la chair à même l'ossature.

II

- 9 Le premier portrait de Michel Leiris, lui, en révèle surtout l'ossature.
- 10 Bien que centré, le visage est dissymétrique, la partie à gauche se discerne à peine du fond noir –, paraît aplatie.
- 11 La partie à droite est fortement structurée par trois arcs, que rehausse pour deux d'entre eux un puissant coup de pinceau blanc. Le premier, partant du milieu du front, forme l'arête cartilagineuse du nez, déviée vers la droite. Sur lui à mi-hauteur s'appuie l'arcade sourcilière, que prolonge sur le côté le second arc (en pointillé blanc) qui délimite la pommette – à quoi en haut se greffe l'oreille gauche. Dans le prolongement du haut de l'oreille vers le bas, est juste esquissé l'arc inférieur de la cavité orbitale.
- 12 Le troisième arc, au-dessus du col à droite, soutient la bouche et le menton, comme frappé d'un *uppercut*.
- 13 En fait la bouche paraît de profil et forme avec l'arête du nez déviée un second visage, comme ces visages où Picasso combine face et profil.
- 14 La partie à gauche comporte sous l'oreille et l'œil une boursouflure de couleur vert sombre ressortant à peine sur le fond noir –, et qui correspond mais plus bas à l'autre pommette.
- 15 L'œil gauche, central bien que décalé, fixe le spectateur.
- 16 Des marques striées rose violet telles des empreintes se superposent à la bouche.
- 17 Le vaste front est rehaussé d'un large coup de brosse plus clair au-dessus de l'arête du nez.

III

- 18 Deux ans après le premier, Francis Bacon a réalisé en 1978 un second portrait de Michel Leiris.
- 19 Si celui-ci paraît d'abord plus ressemblant –, la figuration en est complexe.
- 20 Le front proéminent comme une cuirasse bombée, avec au-dessus de l'arcade sourcilière droite quelques replis de peau, masque le cerveau.
- 21 Les yeux sont traités différemment : le droit a une large prunelle comme saisie dans un mouvement –, l'autre, placé plus bas et au milieu, fixe à gauche on ne sait quoi.

- 22 Le crâne se creuse à hauteur des tempes, s'élargit de nouveau aux mâchoires, la bouche étant comme mise entre parenthèses par deux traits arqués redoublant les contours des maxillaires.
- 23 L'oreille gauche s'est dédoublée, ouvre un vide traversé obliquement d'un trait ténu en pointillé blanc qui relie le haut de l'oreille à la narine gauche de manière étrange, comme si, accrochée par quelque minuscule hameçon, l'aile du nez était tirée au bout d'un fil tendu.
- 24 En-dessous, tons mauves de chair écorchée, lisses –, tandis que de courtes stries roses marquent obliquement le nez et, ocre rose, le côté droit de la bouche et le menton.
- 25 Juste à la fossette, un petit rond blanc curieusement équilibre la structure de la tête.
- 26 Les deux pointes en quart de cercle du col blanc sont asymétriques. Le nœud de la cravate un peu de biais évoque le larynx.
- 27 À droite, le fond noir qui creusait la tête à hauteur de la tempe absorbe entièrement l'épaule gauche.

IV

- 28 De ces portraits, seule l'expérience visuelle directe donne à voir la délicatesse des couleurs, la subtilité des nuances, le raffinement des effets de matières.
 - 29 Seule la contemplation directe peut faire sentir la *nécessité* interne de ces peintures, l'*invention* et le savoir-faire de l'artiste –, ce par quoi la sensibilité d'un individu peut être interpellée, *travaillée*, et son goût, avivé.
 - 30 Les reproductions photographiques, si grande que soit leur qualité, aplatissent et réduisent les singularités de l'œuvre –, elles n'en donnent qu'une copie stérile, banalisée, voire un *cliché*.
-

RÉSUMÉS

Ce texte se présente d'abord comme une *description* de deux portraits de Michel Leiris par le peintre Francis Bacon. Mais il s'agit en même temps d'une méditation sur la *ressemblance* figurative. Que peut signifier le portrait d'un écrivain qui lui-même n'a pas cessé de se figurer dans son œuvre écrite ?

Presenting firstly as a description of two portraits of Leiris by Bacon, this paper is also a meditation on figurative likeness. What can signify the portrait of a writer who perpetually depicted himself throughout his work?

Zuerst handelt es sich darum, zwei Porträts von Michel Leiris zu beschreiben, dann aber um eine Meditation über die figurative Ähnlichkeit.

AUTEUR

JEAN-MARIE GÉRARD

Jean-Marie Gérard, Professeur Certifié de Lettres Classiques retraité. Amateur erratique.